

SOMMAIRE

Les fruits amers de la connaissance , par P. Coulomb	2
Divinité dans les gènes , par S. Ngoma Joly	11
L'hermétisme : La sagesse éternelle , par S. Vankerkhove	20
Akhenaton, pharaon réformateur et mystique , par L. Caillaud	34

COUVERTURE : *Le Château d'Omonville en hiver*;
peinture de Jean Coudert, artiste rosicrucien. (Photo A.M.O.R.C.)

Cette revue trimestrielle est publiée par la Diffusion Rosicrucienne et sous l'égide de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, mondialement connu sous le sigle « A.M.O.R.C. ». Dans tous les pays où il est actif, il est reconnu comme une Organisation philosophique, initiatique et traditionnelle, qui perpétue la Connaissance que les Initiés se sont transmise depuis la plus haute Antiquité. Parfois désigné sous le vocable « *Ordre de la Rose-Croix A.M.O.R.C.* » pour associer son nom traditionnel au sigle sous lequel il est connu actuellement, il a pour devise : « *La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance* ».

En raison même de son origine, de sa nature et de son but, l'A.M.O.R.C. n'est pas une religion. Il n'est pas non plus une secte. De surcroît, il est totalement apolitique. Ouvert aux hommes et aux femmes de toute confession religieuse et de tout milieu social, il propose ses enseignements séculaires à tous ceux et à toutes celles qui s'intéressent à la philosophie et à la spiritualité. Dans son symbole, qui n'a aucune connotation religieuse, la croix représente le corps physique de l'homme et la rose son âme en voie d'évolution.



Publication trimestrielle

Directeur : Serge Toussaint
Rédactrice : Nelly Lopetus

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'A.M.O.R.C. mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.

Impression : Coopérative de l'A.M.O.R.C. 02.32.35.39.78

Abonnement annuel : 20 €

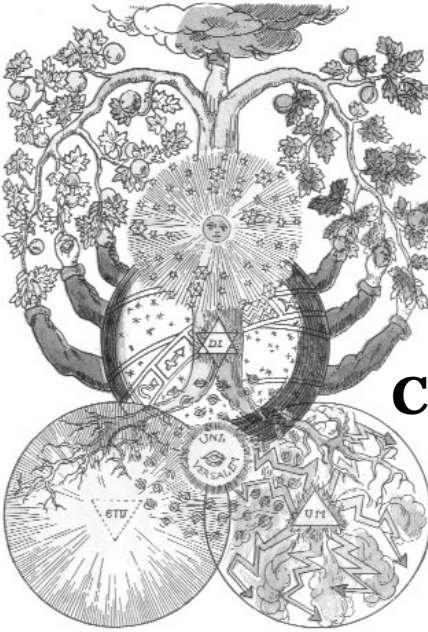
Le numéro : 6 €

Ces prix sont valables pour la France
et l'étranger.

Les abonnements peuvent être
réglés par chèque bancaire, mandat
ou chèque postal adressé à :

A.M.O.R.C.

Château d'Omonville
27110 Le Tremblay - France
Internet : www.rose-croix.org



LES FRUITS AMERS DE LA CONNAISSANCE

*par Pierre Coulomb,
membre de la section « Écologie »
de l'Université Rose-Croix Internationale.
Exposé présenté à la Convention de Toulon le 18 mai 2001.*

La science, les sciences, quelles sciences ?

Sciences sociales, sciences humaines, sciences de l'esprit, sciences occultes, sciences maudites, sciences expérimentales, sciences spéculatives, sciences naturelles, sciences formelles, sciences dures, sciences molles, fausses sciences, pseudo-sciences... n'est-il pas nécessaire de préciser les choses ?

La science au singulier, dans l'acception la plus courante du mot, constitue l'idéalisation, la

substantifique moelle de ces différentes approches, en une construction qui se veut cohérente et détentrice de la vérité après élimination des branches considérées comme illégitimes. Dans les faits, cette science-là se substitue de plus en plus au besoin de croire et d'espérer qui était autrefois le domaine des religions.

Quelques définitions

Croyance : Acception personnelle d'éléments que l'on n'a

pas soi-même vérifiés, ou qui ne sont pas vérifiables par des voies reconnues, mais qui constitue, pour la personne, la conception la meilleure sur le sujet. Il s'agit généralement de choses abstraites ou immatérielles.

Savoir : Acceptation mentale ou intellectuelle d'éléments généralement admis collectivement, qui ont fait antérieurement l'objet de vérifications. L'enseignement diffuse un savoir. Il s'agit le plus souvent de choses concrètes. Exemples : On *sait* que la Terre tourne autour du Soleil. On *sait* que la distance Paris-Marseille est d'environ 800 km. Ce que la science peut diffuser est un *savoir* scientifique.

Connaissances : Étymologiquement, « naître avec ». Ce sont des éléments d'information ou de compréhension pouvant provenir d'une croyance ou d'un savoir, (mais pas nécessairement), qui émergent sous la forme d'une conviction intime, à la suite d'une expérimentation personnelle. Par exemple, pour un chercheur, une hypothèse constitue une croyance provisoire ; après diverses vérifications positives et confirmations, elle devient *savoir*. Dans certains cas d'expérimentations ou de mises à l'épreuve particulièrement fortes, qui dépassent les seules facultés mentales, elle peut s'imposer au chercheur comme faisant partie de ses *connaissances*.

La Connaissance : La connaissance (avec un grand C) constitue une perception et une compréhension intimes de certaines lois de l'univers. Elle s'acquiert toujours à travers l'expérimentation *éprouvée* et *vécue*, non par l'être rationnel, mais par l'être total. Elle est incommunicable en tant que telle. Pour le mystique, l'ensemble de la vision de la Création que lui confère l'Illumination constitue la *Connaissance*.

Sciences : Étymologiquement, ce mot vient de « savoir ». C'est l'ensemble des éléments du savoir collectif ayant pour but la découverte méthodique des lois de la nature. Il y a un très grand nombre de sciences, qui diffèrent entre elles par l'objet de leur domaine d'investigation et par les méthodes employées. De fait, l'évolution observée au niveau des méthodes (rationalité, objectivité, reproductibilité, causalité...) a conduit peu à peu les scientifiques à soustraire du domaine scientifique des pans entiers de la recherche potentielle.

Dépassant le domaine de l'interprétation de la nature, les mathématiques, discipline exacte et rigoureuse par essence, mais sans lien direct avec le monde sensible, constituent l'instrument unificateur de toutes les sciences. Pour autant, aucune science ne peut prétendre être qualifiée de science exacte.



La science : La notion de science, au singulier, est une création mentale, une sorte d'idéalisation des diverses sciences, à l'initiative des scientifiques eux-mêmes, dans le but de créer une notion à caractère global, unitaire, pérenne, opposable à d'autres notions fondamentales de l'activité humaine telles que la religion, l'art ou la philosophie. Les scientifiques entendent choisir eux-mêmes les critères de validité et les attributs dont ils souhaitent que la science soit revêtue. Retenons cette définition formulée par Yvan Illich :

« J'appelle science la recherche sur la nature des choses, et technologie la recherche sur leurs modalités d'utilisation. »

Les outils de la science

L'esprit scientifique met en jeu les aptitudes de l'intellect de l'homme : intelligence, observation, raisonnement, faisant de la science une construction du monde sensible limitée aux seuls aspects matériel et rationnel de leur approche.

Le plus souvent, sont pris en compte les phénomènes dont on considère qu'ils sont reproductibles et objectivables. Les autres sont rejetés comme faisant partie du domaine de l'illusion et relégués au rang de pseudo-sciences, lorsque d'autres qualificatifs

beaucoup plus méprisants ne sont pas employés... L'intuition est de toute évidence un instrument de progression de la science, mais n'étant pas considéré comme maîtrisable, cet instrument est rarement revendiqué.

La science est-elle porteuse de valeurs ?

Les scientifiques sont des hommes comme les autres, en ce sens qu'ils n'ont aucune légitimité à revendiquer une quelconque supériorité. Ils s'attachent à répondre au comment plutôt qu'au pourquoi. Contrairement aux apparences, les orientations de la recherche sont de plus en plus motivées par des considérations idéologiques. Il existe de moins en moins de scientifiques libres et indépendants. La science n'a ni projet global de société, ni éthique, considérant le plus souvent que toute recherche envisageable est digne d'être conduite. Les formulations de la science pour appréhender les phénomènes naturels sont conjoncturels :

« Il ne faut surtout pas croire que l'on sait, mais savoir que l'on ne fait que croire. » Jean Rostand.

La science : idéologie moderne

Concernant l'approche et la formulation des phénomènes par



Icare dans sa chute

la science, voici ce qu'en dit un chercheur et philosophe contemporain, Paul Feyerabend :

« Il n'y a pas d'idée, si ancienne et si absurde soit-elle, qui ne soit capable de faire progresser notre connaissance. Les interventions politiques ne sont pas non plus à rejeter. La science est beaucoup plus proche du mythe qu'une philosophie scientifique n'est prête à l'admettre. La science est indiscreète, bruyante, insolente, elle n'est essentiellement supérieure qu'aux yeux de ceux qui ont opté pour une certaine idéologie, ou qui l'ont acceptée sans avoir jamais étudié ses avantages et ses limites. »

Qu'est-ce qu'une idéologie ? Une représentation générale du monde, qui emboîte les réponses aux questions de manière à ce qu'il n'y ait qu'une seule réponse recevable pour chaque question. La science, qui revendique la neutralité, se considère comme

impartiale et détentrice d'une vérité d'ordre supérieur. Comme toutes les idéologies, elle refuse d'admettre qu'elle en est une, mais elle a ses dogmes, ses doctrines cachées, ses réseaux d'influence, ses gourous, ses révisionnistes, ses mercenaires et ses bourreaux... Voici le point de vue de l'éminent « père » de l'écologie, récemment décédé, René Dumont :

« Les idéologies dominantes, même lorsqu'elles se combattent, admettent que la technique est neutre, qu'elle fera le bien et le mal selon les intentions de ceux qui la gèrent. Nous croyons, au contraire, que les maux et les frustrations dont souffre l'humanité ne sont pas dus simplement à des « bavures » ou à une planification défectueuse de la société industrielle, mais découlent inévitablement de caractéristiques intrinsèques du projet technique, qui amènent à prendre pour fin ce qui n'est que moyen. Il est grand temps de reconnaître que l'outil est parvenu à imposer sa loi propre, même à ceux qui s'imaginent en être les maîtres. »

Sachons reconnaître que s'il en est ainsi, c'est parce que nous le voulons bien ! On prête sottement aux savants une sagesse qu'ils n'ont pas nécessairement. Les avancées spectaculaires des retombées de la science contribuent à cette domination. Nous les redoutons autant que nous les



admirons, mais elles s'imposent à nous, et il semble impossible au plus grand nombre d'engager le fer contre une machine aussi puissante et insaisissable. Les grandes théories modernes de la science, (le chaos, le big-bang) revêtues de noms très médiatiques, ne devraient-elles pas être considérées que comme des mythes modernes ? Voici le point de vue d'un éminent scientifique, Albert Einstein, qui sait de quoi il parle :

« La science, considérée comme un projet qui se réalise progressivement, est tout aussi subjective et psychologiquement conditionnée que n'importe quelle autre entreprise humaine. »

Les dérives de la science

Quel est le moteur ? La science est née de la technique : l'homme cherche d'abord à se doter d'outils pour maîtriser son environnement. *Primum vivere*. Ce faisant, il met en œuvre toutes ses capacités et, au fur et à mesure de ses conquêtes, en vient à privilégier le rôle de son intellect et à bâtir un système à la mesure de son ambition : la science, vitrine honorable et honorée de la supériorité de l'homme...

On se plaît à penser qu'il existe une vraie recherche fondamentale, animée de la seule motivation de faire progresser

notre savoir... C'est sans doute encore vrai dans certaines disciplines comme l'astrophysique et certaines autres, mais qu'en est-il de la communauté scientifique dans son ensemble ?

La mise en œuvre des conquêtes de la science, ou plutôt des techno-sciences, dont le développement est aujourd'hui exponentiel, conduit à un emballement, lui-même générateur de bouleversements de moins en moins maîtrisés. Les moteurs essentiels de cet emballement sont de plus en plus liés à l'appétit de puissance, de profit, de domination, qui ont été codifiés dans un système qui ne fonctionne que pour son propre compte : la course au prix Nobel, les brevets, les royalties, les référents, les guerres d'influence, la dépendance des puissances industrielles et financières, aboutissent à un climat perpétuellement conflictuel, à des règlements de compte parfois sordides, tant individuels que collectifs... (les bûchers modernes, les batailles industrielles, l'espionnage, etc.). L'ivresse du chercheur engagé dans sa démarche peut hélas parfois le rendre sourd et aveugle au simple bon sens, avec des conséquences désastreuses. On a donné le nom savant de « dissonance cognitive » à cette pathologie.

Ainsi on ne s'étonnera pas si les orientations de la recherche

obéissent souvent à des motivations que l'homme de la rue peut à juste titre contester... de même, des pans entiers de recherche sont abandonnés au profit d'autres, pour des motifs qui ne sont pas rendus publics.

De nos jours, les problèmes liés à l'environnement et à la santé prennent une importance considérable du fait du développement anarchique de certaines applications. Face à cela, le plus souvent, l'absence de prise en compte d'une vision globale des enjeux aboutit à la fuite en avant en guise de réponse. Ce faisant, on génère de nouveaux problèmes, pas toujours prévisibles, et encore moins maîtrisables : C'est ainsi par exemple que pour s'attaquer au problème de l'augmentation de l'effet de serre, on prévoit d'intensifier le recours à l'énergie nucléaire, génératrice de nuisances de nature différente, mais non moins dévastatrices, de même qu'on projette de favoriser le piégeage du CO₂ par la plantation massive d'arbres modifiés génétiquement pour leur croissance rapide...

En matière de santé, plutôt que de remettre en cause les nuisances induites par certaines formes du développement industriel, on tente de changer l'homme, par une médication multiforme généralisée, dans le but de l'adapter à un

environnement de plus en plus pathogène, plutôt que d'adapter l'environnement à ses exigences physiologiques. Le résultat, qui n'en est qu'à ses débuts, est inavouable, y compris dans les pays développés, dans lesquels de « communication » sont mis en œuvre pour en dissimuler les réalités. En outre cette façon de faire a pour conséquence de répandre auprès du plus grand nombre l'idée selon laquelle la nature est plutôt malveillante envers les hommes, et qu'il faut se substituer à elle et la combattre pour survivre, grâce à la science...

A noter enfin que les problèmes posés par les manipulations génétiques en général sont d'une ampleur sans précédent et feront vraisemblablement peser sur notre espèce, à brève échéance, des menaces immenses...

Et l'homme dans tout cela ?

Voici quelques citations d'hommes libres et lucides :

De Jean Rostand : « *La science a fait de nous des dieux, avant même que nous ne soyons des hommes.* »

De Peter Ustinov : « *La dernière voix audible avant l'explosion du monde sera celle d'un expert qui dira : c'est techniquement impossible !* »





Du professeur Lépine, chef de service de virologie à l'Institut Pasteur, membre de l'Académie des sciences, et de l'Académie nationale de médecine : *« Nous sommes des apprentis-sorciers, surtout dans le domaine scientifique. Nous nous glorifions de découvertes qui, en même temps, nous empoisonnent. Je crois qu'il faudra beaucoup de temps et de courage aux générations qui nous suivent pour se débarrasser des conséquences désastreuses des recherches. »*

Du Dr Albert Schweitzer : *« Les siècles à venir ne parviendront pas à comprendre comment*

notre génération, si grande dans ses réalisations d'ordre scientifique et technique, ait pu dégénérer spirituellement au point de renoncer à penser. »

De Sigmund Freud : *« Exiger de la science qu'elle établisse une éthique est déraisonnable. L'éthique est une espèce d'ordre de marche à l'usage du commerce des hommes entre eux. Le fait que la physique admette aujourd'hui que soient ronds les atomes qui, hier, étaient carrés, est exploité de façon abusivement tendancieuse par tous les assoiffés de croyance. »*

Arrêtons là, il serait possible de continuer des heures en citant des avertissements innombrables... ! Il est urgent de comprendre que la science est une affaire bien trop sérieuse pour être abandonnée aux seuls scientifiques, ou à ceux qui se prévalent de leurs avis pour décider. Il faut définitivement admettre que, même sans être spécialiste, même en étant totalement étranger au sujet, l'approche de chacun de nous sur tous les sujets impliquant des choix de société peut être fondée... En 1923, le mystique Rudolph Steiner déclarait au cours d'une conférence :

« Si le bœuf mangeait directement de la viande, il en résulterait une sécrétion d'urate en énorme quantité, l'urate irait au cerveau, et le bœuf deviendrait fou. »

Soixante-dix ans après, nos éminents spécialistes n'ont toujours pas compris, *scientifiquement*, comment la chose a été possible... car l'approche scientifique, même si elle revêt un grand intérêt, est forcément réductrice de la réalité. Le rôle quasi messianique que d'aucuns voudraient attribuer aux scientifiques dans un combat pour les lumières contre l'obscurantisme est le piège dans lequel avant eux sont tombés bien d'autres institutions humaines...

Tout récemment, le biologiste Jacques Testard, dans une remarquable intervention, plaidait ardemment pour que le fameux « principe de précaution » soit intelligemment appliqué. Notamment par l'utilisation réelle du savoir profane et des savoirs partagés dans toutes les couches de la population, en matière d'intuition, de bon sens, d'esthétisme, de sentimentalité, de savoir vivre, de savoir faire... « *toutes choses qui ne sont l'apanage exclusif ni des scientifiques ni des décideurs politiques* ».

S'opposer au secret des décisions, s'opposer à la tentation de dissoudre les débats par la casuistique, s'opposer au principe du moratoire, trop souvent utilisé pour préparer l'opinion à l'accoutumance, et s'opposer aux choix qui ne tiennent pas compte de l'absence de frontières pour tous

les phénomènes qui régissent notre existence ; tels sont les engagements que chacun de nous devrait retenir. Les questions sérieuses que soulèvent les développements non maîtrisés de la techno-science s'inscrivent dans un vaste combat qui a pour dénominateur commun le devenir de l'homme. En matière de choix de développement scientifique, le petit nombre des décideurs ne doit pas être confondu avec la grande majorité de ceux qui ne demandent pas mieux que de se consacrer à autre chose, mais sont contraints de devenir les mercenaires d'un système qui peut s'avérer dévastateur... Le rapport de force actuel entre les décideurs et les cobayes que nous sommes ne saurait perdurer sans que d'encore plus tragiques conséquences se manifestent prochainement.

Mais comprenons bien que, sans notre approbation tacite, rien ne serait possible ! Chacun de nous, par notre soumission plus ou moins consciente, ou par l'abandon de l'exercice de nos droits, porte une part de responsabilité de ce qui se passe. La prise de conscience planétaire de l'interdépendance absolue qui relie tous les êtres vivants de la Terre est une nécessité, car, comme le disait Alexandre Soljenitsyne, « *La violence, pour se maintenir, n'exige de nous que notre participation quotidienne au mensonge.* »



Mais ne désespérons pas ! Le génial Victor Hugo avait pressenti qu'« aucune force au monde n'a autant de pouvoir qu'une idée dont le temps est venu ». Souhaitons que la publication du *Manifesto Positio Fraternitatis Rosæ Crucis* marque l'avènement de la mise en œuvre de cette idée... Et n'oublions pas non plus, que nous, Rosicruciens, qui avons le privilège de vivre dans un pays libre, relativement prospère, et d'être des mystiques, sommes particulièrement concernés et équipés pour ce combat.

Je laisserai le mot de la fin à un scientifique, un homme qui a eu le privilège de contempler du regard notre planète entière, devenu par la suite philosophe et humaniste, Edgar Mitchell, qui déclarait en 1974 :



« Maintenant, il est temps que nous commençons à construire un ensemble humain unique. Maintenant, il est temps que nous développiions nos facultés non rationnelles dans le sens d'une technologie subjective qui permettra le mariage de la science et de la religion, de la raison et de l'intuition, du physique et du spirituel. Cette union de la tête et du cœur, de la perspicacité et de l'instinct, ne sera une assurance que quand la science en viendra à appréhender l'aspect non matériel de la réalité, aussi bien qu'elle en connaît l'aspect matériel, c'est-à-dire quand la science s'approchera de l'omniscience. Alors, notre connaissance deviendra sagesse, notre amour du pouvoir deviendra pouvoir de l'amour, et l'homme universel de la conscience cosmique pourra enfin se lever ».

